

POUVOIRS

Eugénie Lefez

Pouvoirs

Tome III – Les Maudits

Science-fiction

Éditions Persée

Du même auteur

Pouvoirs, Tome I – Les Élus, 2015, Éditions Persée
Pouvoirs, Tome II – La Mission, 2017, Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2019

Pour tout contact :
Éditions Persée – 27 allée des 5 Continents –
ZA du Chêne Ferré – 44120 Vertou
www.editions-persée.fr

CHAPITRE 1

Tatiana

L' avion de l'académie se posa enfin sur le sol japonais.
— Où devons-nous aller? s'interrogea Érick en descendant à son tour de l'avion.

Je haussai les épaules et offris un regard interrogateur à Chris qui arrivait avec Tabatha. Il me répondit avec un haussement de sourcils.

— Tu as l'adresse? lui demandai-je, non sans impatience.

— Ah, ouais, fit-il.

Il sortit de la poche de son blouson un morceau de papier froissé et le lut; je retins seulement qu'il s'agissait d'un immeuble.

— Je te fais confiance, dis-je alors. Ne perds surtout pas l'adresse.

Chris sembla faire la moue avant d'ajouter :

— Ne t'en fais pas.

Je hochais la tête.

— On devrait peut-être aller à l'hôtel d'abord, proposa Tabatha.
Je suis épuisée!

— Toi? s'étonna Érick.

— Quoi? fit la jeune fille en haussant un sourcil. Je n'ai pas pu dormir dans le jet.

Nous nous jetâmes tous des regards surpris. Tabatha était une sans-douleur. Ce qui voulait dire qu'elle ne ressentait aucune souffrance, physique ou morale ; il était donc impossible qu'elle soit fatiguée. Mais Ednou nous avait appris, il y a quelques semaines, qu'Érick, Tabatha et moi-même contrôlions mal nos dons. Je pensais que si Tabatha éprouvait des choses, comme la fatigue, c'était parce qu'elle savait maîtriser son pouvoir. Or, cela ne se produisait pas quand elle s'y attendait, Ednou en avait donc conclu qu'elle ne savait pas le contrôler.

— D'accord, acceptai-je après quelques secondes de silence. Moi aussi, je suis épuisée.

— Ça c'est bien les filles, nous taquina Érick en s'étirant. Toujours fatiguées.

Ni Tabatha ni moi n'eûmes à nous défendre, car le pyromane se trahit lui-même en bâillant.

Ednou nous avait réservé un hôtel le temps que durerait la mission au Japon. Nous arrivâmes alors dans un hôtel cinq étoiles, comme prévu.

— J'ai trop hâte de voir la chambre ! s'extasia Tabatha.

Pour une fois, je crus réellement qu'elle était excitée ; sa voix le confirmait.

— C'est malin, se plaignit Érick, dans quelques heures on devra mener à bien une mission et voilà qu'il y en a déjà une qui pète les plombs.

— Tu ne vas pas lui en vouloir, dis-je, ça fait du bien de la voir comme ça, plutôt que d'avoir devant soi Tabatha-la-Zombie.

Les garçons partageaient la même chambre, tandis que j'étais avec Tabatha. Un groom nous invita à le suivre. Il avait la peau hâlée, des yeux vert turquoise comme la mer, et était plutôt craquant. Il s'exprimait avec un anglais presque parfait malgré un léger accent :

— Bonjour, mesdemoiselles. Je vais vous montrer votre chambre, si vous voulez bien me suivre.

Le groom prit nos bagages. Nous possédions juste une valise pour nous deux et un bagage à main chacune. Mais nous n'étions pas certains – les garçons, Tabatha et moi – que nous resterions plus de deux jours. À vrai dire, nous n'avions pas prévu de rester très longtemps.

Le jeune homme monta dans un ascenseur après avoir posé nos valises sur un chariot.

Quand nous arrivâmes au troisième étage, l'ascenseur s'arrêta.

— C'est la chambre 314, nous confirma notre guide. Il ouvrit la porte et nous laissa entrer, avant d'ajouter : Le petit-déjeuner est à partir de 9h. Je vous souhaite un bon séjour.

Nous le remerciâmes d'un signe de tête avant de contempler la chambre.

— Waouh, souffla Tabatha.

Elle semblait épatée. Je sifflai à mon tour.

— Regarde cette pièce ! m'exclamais-je.

Il y avait deux lits côte à côte. Tous les deux étaient à deux places. Une fenêtre éclairait la pièce. Je m'y ruai, suivie de Tabatha, aussi enthousiaste que moi.

— Waouh, répétai-je.

Nous avions une vue imprenable sur la mer derrière l'hôtel. Et c'était magnifique.

Je tournai les yeux vers Tabatha, et y lus pour la première fois un mélange de plusieurs émotions. Je découvris aussi que nous pensions à la même chose.

Nous courûmes vers les lits où nous nous jetâmes de manière peu élégante, en riant.

Le matelas était doux et les couvertures dorées moelleuses.

— J'ai une question, reprit Tabatha, devenue soudain sérieuse. Je me redressai sur un coude.

— Oui ?

La jeune fille observait le plafond blanc et me répondit sans me regarder :

— Comment ils ont réussi à mettre deux lits doubles dans une seule pièce ?

Elle tourna la tête, guettant ma réponse. Je secouai la tête en souriant.

— Je ne sais pas. (Tabatha recommença à contempler le plafond.) Mais, je me demande autre chose ; comment est la salle de bains ?

La sans-douleur soupira longuement avant de me révéler :

— C'était ma deuxième question.

Nous reprîmes nos rires que je trouvais de plus en plus bêtes, mais que j'appréciais également.

Nous laissâmes tomber la salle de bains et décidâmes de la visiter au moment opportun. Nous étions trop flemmardes pour bouger ne serait-ce que le petit doigt.

— Tu sais quoi ? dis-je en me relevant d'un coup.

— Non.

Je retrouvais la Tabatha à la voix monocorde et sans aucune émotion qu'on connaissait si bien.

— Si on téléphonait à Malika pour la narguer ?

Mon amie Malika désirait depuis toujours faire partie de l'équipe. Elle y avait d'ailleurs participé deux fois : quand nous avions retrouvé le scientifique Watford et à la toute première mission où nous avons fait connaissance avec l'hermaphrodite Sophie Jackson et son bébé, et où nous avons échoué lamentablement.

— T'es sérieuse ? réagit soudain Tabatha.

Son enthousiasme était revenu, et ça faisait plaisir à voir. Je hochai la tête, un sourire jouait sur mes lèvres.

— Ça va être amusant, insistai-je.

Tabatha acquiesça sans quitter le plafond des yeux. J'attendis quelques instants que l'une de nous bouge. Aucune n'en avait vraiment envie ; on était si bien sur ces matelas douilletts. D'accord,

l'académie était confortable aussi, mais ce n'était pas la même chose qu'un hôtel cinq étoiles.

— D'accord, dit Tabatha en se précipitant hors de son lit.

Si je n'étais pas allongée, j'aurais sûrement bondi au plafond. Chaque fois que Tabatha faisait une remarque, réflexion ou tout simplement parlait pour ne rien dire après un long silence, je frôlais la crise cardiaque.

— Mais il y a un petit problème, objecta néanmoins la jeune fille.

Je soupirai.

— Quoi ? grognai-je un peu plus méchamment que je ne l'avais voulu.

Mais, comme à son habitude, Tabatha ne s'en formalisa pas.

— Existe-t-il un décalage horaire entre ici et l'académie ? demanda-t-elle avec désinvolture.

J'étais enfin décidée à descendre du lit, quand je m'arrêtai net.

— Je n'en sais rien, avouai-je.

Il était tard le soir au Japon, mais j'étais incapable de dire quelle heure il était à Ogygie. Ogygie était l'île sur laquelle était située la Poweracademy. C'est Chris qui me l'avait appris peu de temps avant que nous partions en mission. Cette île était, dans les légendes populaires grecques, le lieu où demeurait prisonnière la nymphe Calypso.

— Tu sais, dit Tabatha en posant une main sur mon épaule, (je sursautai) je suis au courant pour l'île.

On aurait dit qu'elle avait lu dans mes pensées ; c'était pourtant moi la liseuse, non ?

— À vrai dire, ajouta-t-elle comme si ça ne suffisait pas à ajouter à ma souffrance, je l'ai su bien avant toi. Devant mon air interrogateur, elle poursuivit : Chris n'a pas voulu me le dire, alors c'est Malika qui me l'a appris.

— Il n'y a donc que moi qui ne suis jamais au courant de rien dans cette école ? m'énervai-je.

— Je suis navrée, s'excusa précipitamment Tabatha, sur la défensive.

Pour la première fois que je la connaissais, elle paraissait sincèrement blessée.

— Non, c'est moi qui suis désolée, dis-je bêtement, je n'ai pas à m'énerver pour ça, surtout pas après toi. Bon, on embête Malika, maintenant ?

Tabatha retrouva son sourire jovial, quoiqu'un peu forcé, et acquiesça vigoureusement de la tête.

— C'est d'accord !

Peu importe s'il était 1 heure du matin ou 18 heures, si le couvre-feu était passé ou si c'était l'heure des cours, j'appelai mon amie.

Le téléphone sonna longtemps, je faillis raccrocher quand Malika décrocha enfin.

— Tatiana ? tu es où ?

— Au Japon ! répondis-je fièrement. Tu sais que Tabatha et moi partageons une grande chambre avec vue sur la mer et lit deux places chacune, et...

— Tais-toi ! m'interrompit-elle.

Je pouvais la sentir fulminer de rage.

— Oh, mon Dieu ! m'exclamai-je. La salle de bains !

Je m'étais arrêtée devant la salle de bains qui comprenait douche et baignoire, elle était vraiment très spacieuse. Il y trônait aussi un grand miroir aux bords dorés.

— Malika, il faudrait vraiment que tu voies ça !

Ma voix s'était réduite à un murmure.

— Je ne peux pas, dit-elle d'une voix lasse. Tu m'as appelée juste pour me parler de ta sublime suite ? Si tu voulais me faire enrager, c'est gagné, je suis enragée ! Et j'ai même envie de te tuer.

— Tu n'oserais pas.

— Non, c'est vrai, se résolut la jeune fille. Bon, il faut que je file, nous on a cours, je te rappelle.

Comme j'avais mis le haut-parleur, Tabatha pouvait entendre la conversation. Et elle se marrait.

— Attends, remarqua Malika. C'est Tabatha que j'entends rire comme ça ? (J'acquiesçai.) Mais enfin, Tati, qu'est-ce que tu lui as fait ?

— Rien, dis-je. Elle a juste retrouvé ses émotions quand elle a vu notre groom – qu'est-ce qu'il était sexy ! – et notre chambre. Et, Malika combien de fois vais-je vous répéter, à toi et à Érick, de ne pas m'appeler Tati ?

Malika ne répondit rien et raccrocha.

— Mais quel culot ! (Je me retournai vers Tabatha.) Elle m'a raccroché au nez.

— Tu l'as cherché, affirma-t-elle.

— Ça va ! me défendis-je. Et je te rappelle qu'on était d'accord pour la narguer.

CHAPITRE 2

Tatiana

Après ça, nous ne tardâmes pas à nous coucher. J'étais quand même bien crevée après le long trajet qu'on avait fait. Je rêvais au bon petit-déjeuner que nous prendrions le lendemain.

Nous mangeâmes à quatre. Il y avait un self où nous pouvions trouver des aliments étonnants pour un petit-déjeuner, comme du lard, des saucisses ou du fromage. Comme j'avais une faim de loup, sûrement due au long voyage, je pris du lard, des petits pains et des céréales. Mais je vis que je n'étais pas la seule à avoir un estomac gargantuesque ce matin. Tabatha était en train de dévorer trois saucisses, presque en même temps, et son assiette était remplie de fromages.

— Ben dis donc, commenta Érick en scrutant le plat de la jeune fille. (Il posa son bol de céréales sur la table.) Tu crèves de faim, toi.

— J'ai l'impression de ne pas avoir mangé pendant des années, répliqua-t-elle, la bouche pleine.

— Ses émotions sont revenues, expliquai-je.

— Ça se voit, dit Chris en arrivant à son tour.

— Il faudrait peut-être savoir où se trouve le gars ou la fille qu'on doit aider? dit Tabatha quand nous retournâmes aux chambres après avoir mangé.

Elle contenait un enthousiasme non feint qui attisait la bonne humeur de chacun. Enfin, surtout la mienne. Les garçons semblaient très fatigués par le voyage et trop choqués par l'attitude de la sans-douleur pour ressentir quoi que ce soit.

Quant à Tabatha, elle sautillait dans les couloirs, se retournant sans cesse pour savoir si on la suivait.

— Qu'est-ce qui te rend si joyeuse? la questionnai-je, me doutant de la réponse.

En entendant cela, Tabatha s'arrêta net.

— Rien, fit-elle d'une voix qui commençait à s'éteindre.

Je manquai de lui rentrer dedans.

— Qu'est-ce qu'il y a? m'étonnai-je en posant une main sur son épaule.

Elle se retourna d'un coup et retrouva un sourire, forcé cette fois-ci.

— Rien, je te dis.

Elle reprit ses déambulations jusqu'aux chambres et nous la suivîmes. J'observai les garçons; aucun d'eux n'avait l'air de remarquer quoi que ce soit d'étonnant dans le comportement de Tabatha. À vrai dire, Chris commençait à bâiller et Érick regardait le sol en traînant les pieds. Pour ma part, j'avais bien constaté quelque chose de louche: Tabatha avait caché ses pensées.

Une fois de retour dans notre chambre, Tabatha et moi préparâmes nos sacs à dos. Aucune de nous ne fit référence à ce qui s'était passé.

— On ne doit mettre que le nécessaire, m'informa Tabatha, faisant mine d'être affairée.

Je remarquai qu'elle faisait semblant, avant tout parce qu'elle refusait de me regarder dans les yeux.

— Bon, que se passe-t-il ? m'énervai-je en jetant mon sac sur le lit.

— Quoi ? s'exclama-t-elle avec une surprise non feinte.

Je soupirai et m'approchai d'elle.

— Bon tu vas me dire ce que j'ai fait de mal ? me demanda-t-elle, légèrement confuse.

Je me passai la main dans les cheveux.

— Tu évites mon regard, expliquai-je. Et tu caches tes pensées.

— Ah bon ? s'étonna-t-elle d'une voix étrangement aiguë. (Elle trouva soudain un intérêt pour ses sous-vêtements dans la valise.) Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— Tout, répondis-je. Tout dans ton comportement. Tu te conduis de façon bizarre depuis... eh bien, depuis que je t'ai demandé pourquoi tu étais si joyeuse.

— Ah, ça, fit-elle. (Elle passa distraitement une main dans sa chevelure blonde, et me tendit une lettre.) Je vais voir ma mère.

Je pris la lettre, la dépliai et commençai à lire.

— C'est merveilleux, Tab' ! m'exclamai-je. C'est génial que ta mère veuille te voir.

La mienne, je n'avais plus de nouvelles depuis environ cinq ans.

— C'est ça qui te rend si heureuse ?

— Si on veut, dit-elle.

Elle avait l'air si triste sans raison apparente.

— Elle a eu un accident, m'apprit-elle. On l'a conduite dans un hôpital. Elle l'a eu à cause de moi, mais moi, je m'en suis sortie sans rien, je m'en sors toujours sans rien...

— Tabatha, tu ne peux pas dire que c'est de ta faute, tentai-je de la rassurer.

— Mais si ! s'écria-t-elle. (Je crois bien que c'était la première fois que je la voyais en colère.) Tu n'étais pas là, tu ne peux pas savoir !

Je hochai la tête pour montrer mon accord

— Tu as raison, me résignai-je, je ne peux pas savoir.

Nous finîmes de faire nos sacs en silence. La bonne humeur, même inventée, de Tabatha avait disparu, et je dois avouer qu'elle me manquait.

Après avoir rempli nos sacs à dos du nécessaire dont nous avions besoin pour ce genre de mission – boissons, nourriture, clefs de la chambre, trousse de secours au cas où... –, nous étions fin prêtes à partir.

— Tu crois que les garçons seront prêts en même temps que nous ? s'enquit Tabatha.

Je répondis par la négative. Lors de notre première mission à San Francisco, Chris était levé, mais on – ou plutôt Tabatha – avait dû sortir Érick du lit. Cependant, je ne sentais pas la jeune fille prête à recommencer.

Heureusement, la question ne se posa pas ; Érick et Chris nous attendaient devant notre chambre. J'eus de légers remords pour avoir pensé qu'ils seraient en retard, alors qu'ils étaient plus en avance que nous.

— Alors, on traîne ? nous nargua Érick.

Aucune de nous ne lui répondit.

— Nous avons des nouvelles, continua le pyromane. Chris, à toi l'honneur, je t'en prie.

L'intéressé se racla la gorge et déclara :

— Ednou nous a appelés, et...

— Attends, Ednou a carrément pris la peine d'appeler ? l'interrompis-je. Sérieux ?

— Ednou nous a appelés, répéta le garçon en fronçant légèrement les sourcils, et il nous a dit le nom de la personne que nous devons chercher.

— C'est pas trop tôt ! le coupai-je à nouveau.

J'observai Chris se passer la main sur le visage, et entendis Érick soupirer. Mais ils semblèrent tous deux plus amusés qu'agacés.